



POURQUOI LIRE VOTRE LIVRE, SIMON-VERMOT? «L'amour est toujours le plus fort»

Résumez votre ouvrage en une phrase.

Une grande histoire d'amour malgré les conséquences

incroyables d'un abus sexuel sur une enfant perpétré par un serviteur de Dieu dans un petit village de la Vénétie où l'odieux personnage, respecté de tous, se croit préservé de la colère humaine et finira par subir le châtement qu'il mérite.

Quel mot revient le plus souvent dans votre texte?

L'ambition. De réussir sa vie, d'accéder à l'élite malgré les affres d'une éducation très religieuse que le héros finira par renier. Pas seulement par ambition mais aussi et surtout à cause de circonstances que le destin a semées sur sa route et qui, si elles le feront avancer dans sa vie professionnelle de journaliste, le perdront tout aussi bien.

Que gagne-t-on à lire votre roman?

Montrer que quoi qu'il en coûte, l'amour est toujours le plus fort. Que l'on peut aimer comme un fou sans pour autant se laisser aller dans des débauches sexuelles débridées. Que l'on peut aimer simplement et très fort liés uniquement par le cœur.

Quel best-seller se rapproche le plus de votre roman?

Il est difficile de répondre à cela, «Illusion d'optique» étant le reflet de mes sentiments

personnels. Je me sens néanmoins proche de Philippe Djian ou Katherine Pancol dans l'expression de ceux-ci.

Qui aimeriez-vous voir lire votre ouvrage?

Comme ça se lit sans pouvoir le lâcher, tout un chacun. A ce qu'on me dit, on y apprécie le suspense et l'humour, le dépaysement et le rythme soutenu. L'écriture, spontanée et directe, frappe le lecteur dans ce qu'il a de plus intime.

Racontez-nous la fin de votre roman sans la dévoiler.

Il y a toujours un espoir après un acte fou. Même sur le plateau de tournage d'un film dirigé par Martin Scorsese qui a le malheur de vouloir montrer la vie du Christ dans un long métrage qui va faire scandale.

Roger Simon-Vermot
dédicacera son livre
à la librairie Payot
à Sion, le samedi
11 novembre
de 15 h à 17 h.



«Illusion d'optique»

Editions Slatkine, 136 p., 22 fr.